

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second-Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 28 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

DESORDRE -DANS- L'ILE DE CUBE.

La campagne électorale qui est son plein dans l'île de Cuba est marquée par des désordres qu'on ne saurait trop regretter, tant parmi les Américains que parmi les Cubains qui ont à cœur les véritables intérêts de leur pays et voudraient le voir développer ses immenses ressources, maintenant qu'il est indépendant et à l'abri de toute agression extérieure. Les Américains regretteront beaucoup ces troubles qui les forceront très probablement à prolonger l'occupation de diverses villes de l'île et de maintenir le gouvernement provisoire à la tête de laquelle se trouve le gouverneur Macagon. Car c'est précisément pour prévenir des troubles de ce genre, et pour les réprimer, qu'ils déclarent qu'ils ont établi le gouvernement provisoire par les autorités de Washington. Après avoir affranchi les Cubains et organisé leur administration, les Américains se sont retirés, tenant ainsi l'engagement qu'ils avaient pris avant la guerre avec l'Espagne. Ils croyaient que les Cubains, éclairés par les leçons du passé, mérités par les souffrances endurées dans leur longue lutte contre les Espagnols, sauraient se gouverner sans ces révolutions, ces émeutes, ces désordres qui désole les petites républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, les empêchent d'exploiter convenablement leurs ressources naturelles et les appauvrissent, ou au moins les retardent dans la voie du progrès et les laissent à une longue distance derrière les autres. Mais les Cubains n'ont pas plutôt été livrés à eux-mêmes que le désordre a succédé à l'ordre établi par les Américains, que le gouvernement légal, dont ils avaient eux-mêmes été les fonctionnaires, a été attaqué de toutes parts, que la rébellion s'est manifestée dans plusieurs provinces de l'île. Le gouvernement de Washington a cependant attendu quelques temps avant de reprendre la mission de pacification qu'il croyait avoir accomplie. Il estimait peut-être que l'île n'était que de troubles éphémères, qui disparaissent au moment même qu'on l'environne de la liberté et qu'ils disparaissent de la première fois. Mais au lieu de s'apaiser les troubles se répandirent et prirent une telle gravité qu'on comprit à Washington que le moment était venu d'intervenir. Et c'est alors que fut établi le gouvernement provisoire, sous l'égide duquel la République de Cuba a promptement retrouvé l'ordre et la tranquillité. Mais cette seconde leçon pour tant donnée avec autant de cordialité que de douceur, ne devait pas suffire, et les Cubains devaient montrer qu'ils ne possédaient pas encore une pratique et une compréhension satisfaisantes de la liberté pour diriger leurs affaires sans compromettre leurs intérêts et ceux des autres. A la veille de la suppression du gouvernement provisoire, du sort par lequel ils doivent être dirigés, ils retombent dans les errements d'autrefois, compromettent tout autant l'ordre et la paix, la liberté et la sécurité des habitants. S'ils persistent dans cette voie, les autorités de Washington se verront dans la nécessité de maintenir le gouvernement provisoire et peut-être de prendre d'autres mesures. La vie des plantes. Les plantes ne se bornent pas à végéter, c'est-à-dire à sortir de terre, à croître et à périr: elles sentent, elles pensent, elles se souviennent, il faut en croire M. Francis Darwin qui a de ce point de vue, pour émettre des idées scientifiques nouvelles et hardies, puisqu'il est le fils de l'inventeur du transformisme. Comme preuve de la sensibilité des plantes, M. Darwin cite ces végétaux dont les feuilles se ferment au contact d'un corps étranger, et comme démonstration de leur mémoire il a établi que celles qui dorment s'endorment à heure fixe, même dans une serre éclairée, aussi bien qu'en plein air lorsque la nuit arrive. Mais il y a mieux encore. Un autre savant anglais, le professeur Wager, qui appuie la théorie de M. Darwin, affirme que les plantes voient et que leurs feuilles, telles les ailes des papillons, contiennent des milliers d'yeux qui leur permettent de distinguer les objets les plus minuscules. C'est pour cela, paraît-il, que les végétaux s'inclinent toujours vers les endroits les plus éclairés. Vous verrez qu'on arrivera à nous démontrer un jour que les plantes marchent et qu'elles s'imaginent, tout comme nous, que le monde a été créé pour elles. Après viendra le tour des pierres, car les diamants doivent voir au moins aussi bien que les feuilles. Sait-on que le sel est un bon remède? Ainel, on calme facilement un mal de dents en se rinçant la bouche avec de l'eau chaude salée, il en est de même pour les maux de gorge ou les enroulements. En injectant de l'eau salée dans les narines, on arrête le développement du catarrhe; de l'eau tiède salée est un excellent vomitif contre l'absorption de poison; avec de petites doses de sel répétés de temps en temps, on arrête une hémorragie, et en épongeant le cou et la gorge avec de l'eau salée on arrête un saignement de nez. Non seulement l'eau salée tonifie la peau, mais encore elle rend les teintés jaunâtres plus clairs et plus blancs. La Douce France. Le "Figaro" fut le premier à publier, il y a deux ou trois semaines, la nouvelle qu'un certain nombre de grands éleveurs et de sportsmen américains allaient venir s'installer en France, écrit un chroniqueur parisien. Etant-ils attirés ici par l'heureuse réussite de leur compatriote, M. W. K. Vanderbilt, dont les longs efforts et les coûteux sacrifices ont enfin reçu les plus brillantes récompenses? L'exemple était tentant, en effet; mais il n'est pas si facile, d'ailleurs, les programmes de courses aux Etats-Unis comprennent de grandes épreuves très largement dotées; et les "cracks" américains ont toutes les occasions désirables de gagner leur avoine, servie dans des mangeoires dorées! La raison essentielle de l'exode de grands éleveurs américains, c'est que l'Etat de New-York vient de promulguer une loi tracassière sur les courses. Sous prétexte de moralité, on veut interdire à des milliers de dollars de parier quelques dollars sur la chance de leurs chevaux. On les traque, on les observe. Ils ne se sentent plus chez eux et, plutôt que de se résigner à cette mise en liberté, ils se détournent d'une distraction si étroitement surveillée. A toutes les heures les médias des professeurs de morale, ils répondent qu'ils sont d'assez grandes personnes pour savoir se conduire, qu'il est ridicule de monter la garde autour de leur argent de poche, puisqu'on ne peut les empêcher—en dehors du champ de courses—d'édifier ou de défaire, en un clin d'œil, leurs colonies fortunées. Bref, la solitude dépeçée de l'Etat leur paraît tout à la fois désagréable et humiliante. Et comme il ne leur plaît pas de se laisser brimer par des précheurs en délire, ils émigrent chez nous avec leur élevage et leur chevaux à l'entraînement. Donc, M. Auguste Belmont, président du Jockey-Club de New York, vient de louer une terre près de Dieppe, où il compte établir son haras. Un autre très riche sportsman, M. Durvay, a loué le haras du Gazon, qui fut le centre d'élevage de M. Maurice Ephrussi. On cite un troisième propriétaire américain qui a engagé des pourparlers et qui est tout près de conclure pour son installation. On prononce encore un quatrième nom.... C'est un exode.... Le retour du "May Flower". Pour la prospérité de notre pays, pour son renom de bon accueil, nous n'avons qu'à nous réjouir de voir arriver ici ces hôtes brillants. Leur séjour parmi nous ne sera pas sans conséquence pour la vie parisienne, pour l'animation, le luxe et la beauté de Paris. Et de cette petite histoire se dégagent très aisément deux conclusions. C'est, d'abord, qu'un Etat, grand ou petit, commet toujours une maladresse lorsqu'il s'ingénie à tracasser ses nationaux, ceux surtout qui contribuent par leur faie à répandre le bien-être parmi tant de catégories de travailleurs, et qui créent la richesse pour pourvoir en jouir—par conséquent la faire circuler. Les victimes de ces tracasseries se laissent, tout d'abord, opprimer par de menues persécutions et, de leur patience première, on conclut à leur incapacité de résister. Mais ils finissent par se révolter; et, comme ils ont les moyens de faire leurs stupides tourmenteurs, ils disparaissent. Avec eux disparaît la matière taillable et corvéable. Le pays est le mauvais marchand de cette aventure. L'autre leçon, c'est qu'on n'a pas encore complètement abîmé le visage souriant de la "douce France". Tout homme que l'on gêne ailleurs sait où trouver un refuge. Et malgré le mal que nous nous faisons, c'est vers notre pays que nous sommes fait déjà n'est pourtant rien au-dessus du mal que nous disons de nous. Heureusement, on ne prend pas ces mauvais propos au sérieux. Et quand nous proclamons avec une douleur navrante que quelque chose qui vient de se passer ici "est la fin de tout", les étrangers—décidément très instruits des finesses de notre langue—compréhendent qu'il y a encore de beaux jours à vivre sur notre sol. Un diplomate, qui représentait à Paris un pays ami, et devant qui je déploiais le funeste penchant des Français à se dénigrer, me disait: "Oui, je sais. Vous vous différez, et quelquefois on feint de vous croire. C'est de la politique. Au fond, on ne vous croit pas.—Et—d'un point de vue très égoïste—c'est bien malheureux pour les diplomates. Chacun d'eux a souhaité finir sa carrière; et la place que nous avons enfin conquise demeure toujours la plus sollicitée. Vous dites du mal de votre pays, vous faites parfois les dégoutés: hélas! vous n'en dégoutiez pas les autres!" THEATRES. ORPHEUM. Le programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum pour la deuxième semaine de la saison est tout aussi varié, intéressant et amusant que celui de la semaine dernière, et la vogue qui est retournée à ce théâtre dès le début s'y maintiendra à n'en pas douter. La merveilleuse écuyère qu'est Thérèse Renz obtient un succès complet avec ses chevaux arabes admirablement dressés, ainsi que de reste, tous les artistes qui paraissent successivement: Homer Lind et sa troupe qui jouent une comédie musicale; les Salvaggi, des danseurs qui arrivent de l'Edorado de Paris; Grant Emmett et ses partenaires qui font preuve de beaucoup de talent dans une gaie comédie intitulée: "Mrs Murphy's Second Husband"; Edwin Latell, habile diseur de monologue et musicien; G. Herbert Mitchell, conteur et chanteur; George et Mae Edgerton, des gymnastes accomplis. MORT D'UNE CENTENAIRE. Birmingham, Ala., 28 sept.—Lizzie Bemie, une négresse âgée de 105 ans, est morte ce matin à Belmont, Alabama. LES ACCIDENTS DU FOOT-BALL. Worcester, Mass., 28 sept.—Emile F. Granin, l'étudiant de West Wareham, qui avait sur la colonne vertébrale brisée, mardi dernier, pendant une partie de base ball, est mort aujourd'hui des suites de sa blessure. ARRIVÉE DU VAPEUR "MOMUS" A NEW YORK. New York, 28 septembre.—Le vapeur "Morus", de la ligne du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 7:30 heures à New York. A WASHINGTON. Washington, 28 septembre.—M. Joseph Stewart, du Missouri, a été nommé ce matin assistant Postmaster General en remplacement de M. James T. McClary, qui a donné sa démission ces jours derniers pour poser sa candidature au Congrès des Etats-Unis. LE GOUVERNEUR HUGHES A INDIANAPOLIS. Indianapolis, Ind., 28 sept.—M. Hughes, gouverneur de l'état de New York, est arrivé cet après-midi à Indianapolis. Il a été reçu à la gare par le maire Bookwalter et les membres du comité républicain d'état qui l'ont accompagné au Club Marion où une réception a été donnée en son honneur. AUGMENTATION DE LA POLICE. L'inspecteur de police a nommé hier 33 numéraires choisis dans une liste que lui avait fournie la commission du service civil. Les nouveaux représentants d'autorité seront répartis entre les différents postes de la ville. ORESOENT. "Playing the Ponies", une brillante et spirituelle comédie agrémentée de nombreuses chansons aussi gaies qu'originales, a fait une fois de plus la conquête du public néo-orléans, et il est certain que la salle du Crescent sera absolument foule à toutes les représentations de la semaine. Les interprètes de cette amusante pièce se distinguent tout particulièrement. C'est aux fameux comédiens York et Adams qui sont confiés les rôles principaux, ceux de Pincus et de Ploonsky, et ils entrent un merveilleux parti. A côté d'eux se font applaudir de nombreux artistes dont chacun excellait dans le personnage qu'il est chargé de représenter. Le chœur est composé de jolies personnes qui dansent et chantent à ravir. BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. Washington, 28 septembre.—Le Bureau météorologique a publié aujourd'hui le bulletin suivant: "L'ouragan tropical qui sévit depuis quelques jours dans le Golfe du Mexique, est à l'heure présente à l'extrémité orientale de l'île de Cuba. Les parages des îles Bahamas seront dangereux pour les navires de toutes classes pendant les deux ou trois jours prochains. "L'ouragan s'avance dans la direction du nord-nord-ouest." M. Andrew Wilson, président du bureau des écoles, a dit qu'environ 30.000 enfants avaient été inscrits hier sur les listes des écoles, et que le nombre total des élèves atteindrait sûrement 36.000 avant la fin de l'année scolaire. L'augmentation ordinaire d'environ cinq pour cent du nombre des enfants inscrits a été constatée hier. Elections Primaires. C'est aujourd'hui qu'a lieu le second tour de scrutin des élections primaires. Dans le deuxième district de la commission des chemins de fer, M. M. Overton Cage et Shelby M. Taylor se présentent pour le poste de commissaire. Ils ont mené une campagne très active. Dans le sixième district congressiste les concurrents sont M. M. George K. Favrot et Robert C. Wickliffe. Le premier train du Frisco. Le premier train du chemin de fer de Frisco a quitté la Nouvelle-Orléans hier à trois heures de l'après-midi. Le convoi, composé de quinze wagons de marchandises, a quitté la gare du Terminal, à l'angle des rues Basin et St-Louis, pour divers points entre la ville et la limite de l'Etat. Le service régulier des voyageurs ne sera inauguré que vers le 1er janvier. L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an; 6 mois; 8.00. Deux ans; 15.00. Un an; 7.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 13.25. Un an; 6.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger sans port compris: 11.00. Un an; 5.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger sans port compris: 9.00. Un an; 4.50. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 6.00. Un an; 3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger sans port compris: 4.50. Un an; 2.25. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans toute édition quotidienne, sans abonnée et ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner sans s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITE SUR EXPRESS.